

Charly MATHE-KISUGHU

(mathekis@yahoo.fr)

Courriel à Dominique Ranaivoson, 25.09.2014 (?)

Subject: un mot sur l'apport de Katende Katsh au théâtre en ville de Butembo et ses environs

Il y a vingt ans et quelques quatre ans, j'ai été au banc de l'école secondaire, et c'est qui m'a le plus marqué, c'est la vitalité du théâtre scolaire---c'est parmi les raisons pour lesquelles j'ai choisi la section Littéraire, sans doute! Il ne se passait pas deux dimanche sans qu'il n'y ait représentation dramatique dans une ville qui comptait alors trois salles de spectacle au moins, soit celle du Flambeau Cathédrale, pour les religieux, celle du collège PIE X dit Institut Kambali, dirigé par les Pères assomptionnistes et celle de l'Institut Mapendano dit aujourd'hui Institut Malkia Wa Mbingu, un lycée tenu par Les Soeurs religieuses Oblates de l'Assomption. Je ne parlerai pas ici des spectacles en dehors de la ville dont au Petit séminaire Tumaini Letu Saint Joseph-à 20 kilomètres de la ville, au Lycée Bunyuka, à 15 kilomètres de la ville, à Kyondo, 30 kilomètres au sud, à Mulo, au moins 35 kilomètres, à Mulo, 37 kilomètres, et à Beni, 50 kilomètres de la ville...Toujours est il que les concours, les sorties dans ces villes étaient spectaculaires pour le théâtre, et c'est ce qui a fait notre notoriété, nous autres, et c'est ce qui a fait de nous...des auteurs, des écrivains à la suite de ceux que nous lisions, ceux dont nous recopiions de pièces, à la main, sous la lumière des lampes tempêtes, des pièces qui circulaient des mains en mains, du Petit Séminaire de Musienene au Grand séminaire de Buhimba, à Bukavu.

L'effervescence de ce théâtre---on arrivait à arracher les affiches d'une autre troupe qui allait jouer dans une autre salle que soi dans la même ville, la nouveauté dans les pièces à jouer---on jouait difficilement une même pièce dans l'espace de moins de deux ans , sous peine de manquer des spectateurs,---était due sans doute à la prospérité de la paix, au dynamisme des professeurs encadreurs de troupe, et aussi au souci des autorités à soutenir les écoles par l'apport pécunier.

Pour ce qui est des pièces qui ont traversé les âges, jusqu'à nos jours, je marque sans hésiter la pièce "Qui sème le vent", d'un auteur que nous on notait tout simplement Prof Ngoy, sans savoir de quelle ville il était tant les transcriptions à la main alteraient les indications : on arrivait même à signer : transcription de ..., et le transcripteur suivant vous prenait pour...l'auteur!

Le deuxième texte, à part les pièces classiques françaises comme "Les Justes" d'Albert Camus, il y a , évidemment "L'Arbre tombe".

Cette pièce, elle, pouvait être jouée aux saisons théâtrales de chaque année, et on était toujours tenté d'aller assister au spectacle qui sortait la plupart de temps, la première!

Est-ce du fait de la richesse des thèmes, ou de l'universalité du thème, de la souplesse du style?Tout cela , sans doute à la fois.Il faut dire que l'auteur a rejoint les préoccupations de tous, à tous les milieux---le texte se joue avec le même succès en ville comme à la campagne!

J'ai eu le loisir d'assister à la pièce lorsque j'étais encore en troisième ou quatrième de Humanités littéraires: la pièce a été jouée par les acteurs de BCBG le ROI, une troupe à composition d'acteurs surtout du collège et lorsque j'ai interprété le rôle de Mwenda---l'acteur qui a la canne sur la photo, en 1997, alors que je donnais cours à 27 kilomètres de chez moi, j'ai savouré le plaisir du théâtre , tant je sentais le public à

nos lèvres, fâché du comportement de Kasongo, le père infidèle dont les enfants imitent le--mauvais-- exemple---

L'impact de cette pièce sur ma vie, et celle de mes copains est tel que lorsque nous nous rencontrons encore de nos jours, on se salue volontiers:-"Mwenda Mwaluka Lukaka", et l'interpellé répond calmément : "Mbangu Nkasa Sakina Bijina Wawawa" Cette salutation déconcerte souvent notre entourage, tellement nous y mettons du sérieux. Et après la salutation , on éclate de rire, évidemment.

Les amis qui ont joué la pièce, je crois qu'ils ont intrériorisé le texte, et leur vie a été améliorée positivement , tant soit peu: celui qui est Mbangu sur la photo, en chapeau de paille sur la photo, c'est aujourd'hui un curé de la Paroisse Immaculée---paroisse Butembo 1 ou Kitatumba, à Butembo. Ceux qui jouent les rôles de Ngala et de Kasongo, sur la photo sont respectivement Assistants d'Université à l'Université Catholique du Graben et à l'ISP-Muhangi---Institut Supérieur Pédagogique à Butembo et leurs prestations ne sont pas en dessous de la moyenne. Nous, on écrit des saynètes, et le style peut sans doute avoir certaines influences de Katende...Aux critiques d'y voir de près, lorsque nos textes seront édités---s'ils le deviennent!

Pour ce qui est des actrices, je dis sans hésiter qu'elles se sont hissées aux grades honorables dans la vie matrimoniale ou religieuse. Je parlerais volontiers des pièces comme "Ton combat, femme noire", toujours est il que c'est en différé du fait que le professeur qui encadra la troupe qui a interprété le texte au concours théâtral des années 1999-2000 ne m'a pas encore remis les photos pour illustrer cette manif qui a remporté...le premier prix.

Cher katende, c'est une ébauche de ce que je pourrai expédier sur le théâtre chez nous. Si le mouvement du texte vous enchante, je continuerai dans cette lancée----écrire au clavier même, sans aucun brouillon , pour être naturel...Mais cela consomme des dollars, du fait que les minutes, chez nous se moquent de la fibre optique, qui est loin, à Moanda, ou à Matadi, à plus de 8000 kilomètres de là où j'écris ce texte.

Toujours est il que je loue le théâtre, qui relie, plus qu'un fil invisible : on ne connaît pas l'auteur, et hop, son texte vous fait connaître ses idées, et vous jouez ses émotions, et la vie de celui ci ou celui là se trouve une autre vie...Je ne connaissais pas Katende de visage, et voilà, la correspondance avec La Halle de la Gombé, pour un texte que je réclamais---un exemplaire de "Chroniques du Congo" où a paru une de mes Nouvelles littéraires' 'L'Envol des rapaces'/ éditions SEPIA, France, 2012, page 177-184, me fait connaître A. Muikilu daye, lequel m'envoie l'ouvrage de Katsh, et voilà, les 60 ans d'âge de Katende, et les 40 ans de Mathekis ne font pas de problèmes qu'ils se comprennent, parce qu'ils ont sans doute le même idéal...Et certains amis qui me lisent en copie, je sais qu'ils peuvent me compléter pour enrichir ce témoignage, qui peut aider l'auteur de "L'Arbre tombe" et "Ton combat , femme noire", à étoffer son "Prssbook en rapport avec le 40è anniversaire de la parition de "Ton combat , femme noire", cette année, année de mon anniversaire, à moi...

/A suivre/